

7-1965

## SEMINAIRES ET FERMENTATION

Stafford Poole C.M.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Poole, S. (1965). SEMINAIRES ET FERMENTATION. *Cor Unum*, 2 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol2/iss3/11>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

# SEMINAIRES ET FERMENTATION

L'auteur de l'article ci-dessous, paru dans la „Herder Correspondence”, est professeur de séminaire et auteur de l'ouvrage „SEMINARY IN CRISIS” (Herder). Ce qu'il écrit pourrait, semble-t-il, s'appliquer à nos scolasticats et, par conséquent, nous concerne tous.

Un certain ferment semble à l'œuvre, de nos jours, un peu partout dans l'Eglise. On le constate sur le plan des institutions – chez les Religieuses, par exemple – sur celui de la paroisse, de la famille, de la Hiérarchie elle-même, et spécialement au niveau des initiatives individuelles. Mais il travaille aussi les séminaires, bien qu'on ait été long à le remarquer.

**La question fondamentale que les séminaires ont à se poser désormais est celle-ci: atteignent-ils vraiment le but qu'ils sont censés viser? Est-ce que les méthodes qui ont produit de bons prêtres en 1930 ou 1940, valent encore pour ceux de 1960? ou, ce qui est plus important encore, pour ceux de 1970, 1980, 1990?...**

Pour y répondre, nous ne devons pas écarter, comme des divagations de quelques intellectuels extrémistes, l'agitation, qui se produit aujourd'hui, à propos de l'anti-cléricalisme ou de la tension entre clergé et laïc. Il existe incontestablement une vague croissante de désaffection à l'égard du clergé, et on ne peut y faire face que sur un seul terrain, celui du clergé lui-même. Parce que le séminaire, comme tout organisme vivant, doit croître et s'adapter, il doit mettre en œuvre toutes les capacités humaines pour envisager l'avenir

dans lequel il enverra les prochaines générations de nouveaux prêtres catholiques. On ne peut se contenter de regarder avec nostalgie vers le passé et ses réalisations, si belles qu'elles aient été.

Le séminaire doit aussi considérer le présent, les jeunes gens qu'il est en train de former au sacerdoce, et il doit regarder ceux-ci comme des hommes qui quitteront un jour le séminaire et entreprendront un ministère actif, comme un ferment universel, comme une nouvelle Pentecôte descendant sur l'Eglise. Il ne suffira plus d'enseigner au séminariste ses "manuels" seulement. Si son ministère doit être pastoral, il aura besoin d'un apprentissage, non seulement théorique, mais pratique. S'il doit être pasteur d'âmes, il faudra aussi reconsidérer l'avantage qu'il y a à tenir un séminariste enfermé pendant sept ans, puis à le renvoyer ensuite dans un monde avec qui il a perdu le contact.

Il sera nécessaire de tenir compte du réveil chrétien qui est le résultat du renouveau liturgique, théologique et scripturaire, des problèmes sociaux et raciaux, de la démographie et du planning familial, du progrès de l'information et de l'instruction chez les laïcs, des

changements de structures chez les peuples, du relâchement des liens familiaux.. Bref, il sera indispensable de reconnaître que le séminariste d'aujourd'hui se trouve en face de problèmes dont il n'était guère question il y a vingt ans.

### *Un double rôle*

En conséquence, le séminaire a un double rôle à jouer: 1) il doit former l'homme en vue des tâches qui sont spécifiquement sacerdotales; 2) il doit faire son éducation, comme tout autre établissement d'enseignement. Le deuxième rôle concerne le séminariste en tant qu'homme; le premier, par rapport à sa vocation spéciale. On aurait tort de croire qu'il y a contradiction entre les deux. Il est évident que tout ce qui perfectionne un individu en tant qu'homme, ne peut que favoriser sa vocation en tant que prêtre.

Les directeurs et professeurs de séminaires peuvent tomber d'accord quand il s'agit, en général, du genre de prêtres qu'ils souhaitent former; mais, quand on en vient aux détails, l'accord n'est plus si total. Tout le monde veut des prêtres intelligents, mais dans quel sens? des prêtres zélés, mais ceux qui sont moins doués pour l'action? de bons prédicateurs, mais celui qui ne peut se faire entendre au fond de l'église même avec un micro?..

Il importe de se rappeler que les jeunes d'aujourd'hui entrent au séminaire alors qu'ils sont à la période cruciale de leur développement et de leur maturation. Le candidat séminariste se trouve à ce stage de sa croissance où il s'efforce de prendre conscience de sa personnalité, d'après l'idéal qui lui a été offert et d'après ceux qui, pour lui, le personnifient. Il est en train de se dépouiller de l'influence protectrice et directrice de sa famille et éprouve une responsabilité croissante par rapport à ses actes. Avec tout cela, il se sent un peu perdu. Son comportement apparaît désordonné et difficile à comprendre, et on peut facilement se méprendre sur ses efforts maladroits et sur la personnalité qu'il vient d'acquérir.

### *Indifférence en face du risque*

Même quand tout cela est pris en considération, on est déconcerté de remarquer qu'un des traits les plus caractéristiques des séminaristes d'aujourd'hui est leur apathie en face du risque. A une ère où les défis acquièrent une dimension cosmique et spatiale, il est peut-être excessif d'attendre qu'un jeune homme ordinaire réponde avec zèle et énergie à la banalité et à la monotonie de la vie au séminaire, – et malheureusement c'est ce que doit faire le séminariste moderne.

Sans doute, il est difficile, pour qui que ce soit, de se sentir emballé par les activités quotidiennes au séminaire, mais on ne doit pas perdre de vue que cette routine se retrouve, pour le meilleur ou pour le pire, dans la vie du prêtre. C'est un échec fréquent, dans la génération actuelle, de ne savoir formuler une réponse positive aux diverses petites contradictions qu'offre continuellement la vie au séminaire, ni d'avoir le courage de les surmonter. Immunisés contre bien des difficultés de l'existence, protégés, abrités, beaucoup de jeunes peuvent trouver difficile, sinon impossible, de faire face à la discipline, au règlement, à la nécessaire concentration qu'on leur demande.

Généralement, leur réponse est passive et consiste plus dans un repli que dans une réaction; ou bien elle se traduit par de l'hostilité et de la critique envers le séminaire et l'autorité. Cette mentalité critique et cette insatisfaction étonnent beaucoup de prêtres, qui se reportent vers leurs années de séminaire avec une nostalgique affection: leur sympathie va au séminariste, qui leur semble pris dans un milieu difficile et antipathique, et ils sont tentés de mettre le blâme sur le dos du séminaire. Il est certain que le séminaire est aussi souvent à blâmer que le séminariste, mais cette situation a ses racines profondes, pour une bonne part, dans celui-ci, qui réagit de façon inadéquate.

Cette apathie trouve une de ses sources dans une conception romantique du sacerdoce, basée peut-être sur une idéalisation de la vie en général. Cette façon de consi-

dérer les choses suscite parfois quelque étonnement: on se demande pourquoi une vocation ne peut se réaliser sans renoncement, — non pas le renoncement quelque peu spectaculaire et la discipline personnelle des cosmonautes ou des Volontaires de la Paix, ou celle qui prépare la voie à une carrière avantageuse et prestigieuse, — mais plutôt l'application calme et constante à un genre de vie qui n'offre que peu de récompense extérieure. En d'autres termes, on veut bien de la vocation, mais à ses propres conditions. Une vocation devrait être suffisamment confortable et — ce qui n'est pas moins important, — de réalisation rapide. Ce que le séminariste rencontre en entrant au séminaire ne ressemble en rien à l'image qu'il s'est faite du prêtre. Effectivement, il n'y a rien, dans la vie moderne, qui lui soit comparable, sauf peut-être dans les Ecoles Militaires.

De nos jours, où l'on attache tant d'importance à la sécurité, on s'en remet fréquemment, quand il s'agit de prendre une décision, aux parents ou aux supérieurs. Au séminaire, ceux-ci sont remplacés par le règlement et les directeurs, avec un effet prépondérant qui peut-être fatal. Et parce que, en fin de compte, la décision concernant la vocation appartient à la personne appelée, beaucoup sont incapables de s'y résoudre. Parfois, c'est dans les premiers jours qui suivent leur entrée au séminaire, qu'ils se rendent compte, non sans en être accablés, de ce que représente leur décision. D'autres fois, ils ajournent celle-ci et, dans des cas extrêmes, le séminariste aura recours à une tactique qui oblige les autorités du séminaire à prendre à sa place la décision finale. On a vu des étudiants en théologie différer d'accéder aux ordres jusqu'à ce qu'il y soient positivement pressés par leur directeur, ou même par un psychiâtre!

### *Dépendance excessive du groupe*

Ce paradoxe fondamental s'exprime souvent par une excessive dépendance par rapport au groupe, laquelle n'est ni conscience sociale, ni expression d'un altruisme authentique. Pour certains séminaristes, les relations entre personnes peuvent être l'expression, non de la nature sociale de l'homme ou de l'Egli-

se, mais un vague désir d'être perdu dans la masse, de se sentir intégré, de suivre le mouvement et d'éviter le moment pénible, mais inévitable, où il faudra se tenir seul en face de la réalité de la vocation.

S'ajoutent à ces difficultés les composantes du style de vie de notre époque: sexe, succès, échec, esprit de groupe.. Chaque jeune homme, en entrant au séminaire, apporte avec lui les points de vue de la société où il a été élevé. Dans une société qui met l'accent sur la sécurité et l'intégration parmi ses pairs, qui encourage les flirts précoces, fréquents et prolongés, et qui exalte la réussite matérielle, les problèmes des aspirants séminaristes sont forcément plus graves que par le passé.

Malheureusement, beaucoup de ces normes d'appréciation sont entièrement utopiques, et un séminariste peut ne voir que le but, sans se rendre compte des efforts concrets nécessaires pour l'atteindre. C'est presque un lieu commun de dire qu'à une certaine période de sa formation, le séminariste commence à rêver d'une vie hors du séminaire, expérience différente de celle que causent l'éloignement de la maison ou le découragement. En imagination, il se représente le style de vie semi-urbain qui est l'idéal aujourd'hui; peut-être se voit-il menant la vie confortable et assurée que procure telle situation intéressante ou, à l'autre bout du spectre, l'existence aventureuse d'un nouvel Ulysse!

Quelque forme qu'elle revête, cette sorte de rêve exerce, vers le milieu de ses années de séminaire, une puissante fascination sur le séminariste, que sa formation maintient au calme. Généralement, il sous-estime les difficultés, les désillusions et les sacrifices inhérents à n'importe quel genre de vie, car il les considère à travers une sorte de brume que son isolement épaissit et que, seuls, les aspects séduisants parviennent à percer. Naturellement, ce n'est pas là un problème particulier au séminaire, on le retrouve en d'autres établissements de formation professionnelle.

Certainement, ce n'est pas l'idéalisme qui fait défaut chez les aspirants d'aujourd'hui au sacerdoce. Mais, dans notre société, la grande difficulté n'est pas de trouver des vocations, c'est de les conserver. Et cette difficulté croît en proportion directe avec les talents et les capacités du candidat. Le séminariste moderne a un idéal – et souvent un idéal très élevé, – mais, pour plus d'une raison, il manque de la constance et de la force nécessaires pour la réaliser au service de l'Eglise. Lancé dans un monde qui ne correspond pas à l'idée qu'il se fait de la réalité, il s'efforce de reviser la réalité plutôt que l'idée. La seule alternative, c'est alors le départ, i.e. le retour à un cadre qui lui convient mieux.

### *Le problème de l'isolement*

Manifestement, dans le milieu qu'est le séminaire, ces tendances s'accroissent plutôt qu'elles ne s'éliminent. L'isolement du séminaire tend à restreindre le champ des intérêts de l'étudiant, et, avec l'accent qui est mis sur la recherche de la perfection et la connaissance de soi-même, à concentrer ses pensées sur sa propre personne. Au point de vue des relations sociales, il est comme rapetissé par son entourage exclusivement masculin et par le manque de contact avec les jeunes de son âge, alors que ceux-ci sont en train de résoudre, dans leur milieu laïc, des problèmes analogues, comme celui des rapports supérieur-inférieur, ou celui des relations préparatoires au mariage.

Même en tenant compte de ce que sa formation spirituelle apporte à sa maturation, on doit admettre que, naturellement parlant, la croissance du séminariste est ralentie, tant en ce qui concerne sa personnalité qu'au point de vue de ses relations avec autrui. Des contacts constants, en vase clos, et par-

fois "abrasifs" avec les mêmes personnes peuvent engendrer une mesquinerie et une jalousie qui atteignent parfois une intensité anormale.

En définitive, le séminariste ne peut répondre à ces questions que dans la mesure où il le veut bien. La régularité et la monotonie de la vie au séminaire font qu'il est facile, pour un jeune homme, de se laisser aller. A moins qu'il ne soit en présence de maîtres et de directeurs remarquables, il peut fort bien ne se poser aucun problème, puisqu'il s'agit de problèmes essentiellement intérieurs. A la différence de ses émules des Universités ou des Ecoles techniques, le séminariste n'est pas hanté par le spectre d'une existence qui dépend entièrement du travail auquel il se prépare. La question qu'il se pose est sublime, mais elle n'appelle pas une réponse immédiate, comme c'est le cas, par exemple, pour un étudiant en droit ou en médecine. Mais il doit y faire face en conscience, et il est un des rares qui puisse le faire d'une façon satisfaisante. L'objectif est clair, mais les moyens de l'atteindre peuvent être flous et, dans son esprit, n'apparaissent guère ordonnés vers le but.

Le devoir du séminaire est de travailler à résoudre ces difficultés, et de faire passer à l'acte les puissances latentes et l'authentique idéalisme du séminariste. Pour y parvenir, il doit tout d'abord fournir à l'aspirant, même avant son entrée, une notion réaliste et objective de ce qu'est vraiment le sacerdoce. Il doit aussi lui procurer encouragement et liberté de manœuvre quand il s'agira de prendre une décision, de sorte qu'il soit à même d'orienter véritablement sa propre vie et d'évaluer par lui-même les hommes et les événements. Enfin, il faut donner au séminariste les moyens de faire coïncider sa personne et ses années de formation avec l'objectif qu'est le sacerdoce.